

## Exposition Temporaire 2007

### Le Cap Horn, "la bête noire"

*Le Cap Horn c'est la nuit, le  
froid, c'est la tempête,  
Les gros nuages noirs  
affalés sur nos têtes,  
C'est la brume, la pluie,  
l'embrun glacé, la brise,  
C'est la lame méchante  
roulant sur la mer grise,  
C'est le jour sans soleil, c'est  
la nuit sans étoiles,  
C'est l'ouragan qui bride et  
déchire les voiles,  
C'est le brouillard qui tombe  
en un manteau glacé,  
Les rafales qui battent les  
agrès effarés,  
C'est la saute au Sud-Ouest,  
le bateau chaviré,  
Son plat bord, tout son pont  
et ses roufs noyés,  
La misère pour tous et la  
manoeuvre dure,  
La veille jour et nuit, c'est  
l'enfer sans murmures,  
C'est l'écueil dans la nuit,  
c'est la sombre banquise,  
Le tombeau toujours prêt  
dans l'écume qui brise.*



Le quatre-mâts Antonin, François Bourgain capitaine et Francis Évenou mousse, sous la neige au Cap Horn

Capitaine Georges Perdraut  
juin 1913  
à bord du quatre-mâts *Cap  
Horn*

### Les animaux à bord



La pêche aussi apporte de la diversité au menu. Des lignes traînent pour thons et autres daurades à l'arrière du voiler. Depuis le mât de beaupré, les plus habiles harponnent les marsouins qui nagent de conserve avec le navire. Quant aux exocets (poissons volants) qui s'écrasent sur le pont, il faut passer avant les chats ! Tout cela change de l'alternance fayots -lard et lard-fayots !

On pêche aussi l'albatros, le roi des mers australes, à l'aide du dispositif ci-dessous (dessin de Henri Gautier). On en fait du pâté ; avec les pattes on fabrique des blagues à tabac, avec les os des maquettes et des tuyaux de pipe, des oreillers avec le duvet ; on les empaille aussi.

Les marins prennent en affection les chats et chiens du bord. Quant aux animaux de bouche, porcs, moutons et poules, ils les nourrissent avec soin pour avoir de la viande fraîche après plusieurs mois en mer.



## Marins au travail

Les hommes sont répartis en deux bordées qui travaillent en alternance, mais dans les coups durs tous sont à la manoeuvre. Seuls le cuisinier et les mousses n'y sont pas astreints, ils ont d'ailleurs la nuit franche. Si la chaudière du navire alimente en vapeur treuils à brasser et guindeaux, nombre de manoeuvres à bord des voiliers sont encore effectuées à la force des bras ou à l'aide de cabestans.



## Fille de marin du long cours

Madame Suzanne SARRAN-JEANNIN, fille du Cne Pierre JEANNIN

« Je suis la fille de M. Pierre Jeannin, Capitaine au long cours, décédé le 17 octobre 1951, ayant commandé durant de nombreuses années le voilier trois-mâts barque Suzanne, un des quatre navires construits par M. Léon Corblet, le père de Madame Coty. Je suis née en 1915 sur ce voilier dont je porte le nom, et c'est mon père qui a dû me mettre au monde après s'être renseigné auprès d'un docteur au départ d'Australie. Comme j'étais bien petite, il m'a mise dans une sorte de couveuse de coton. J'ai voyagé jusqu'à l'âge de six ans, mais de deux à trois je fus mise en nourrice à Orange, car ma mère mourut à l'âge de vingtquatre ans. Un an après, mon père se remariait pour me donner une mère et je revins sur le navire avec elle. J'ai doublé trois fois le fameux Cap, toujours sur la Suzanne. Ainsi je fus marquée par la mer et tous mes souvenirs furent tirés d'elle.

« Je me rappelle très bien la disposition du salon salle à manger, avec ses fauteuils tournants, la table à roulis, assiettes et verres encastrés de façon que rien ne voltige à travers la pièce par mauvais temps. Je me souviens de la chambre de veille d'où je dominais le pont. Des pigeons s'ébattaient, roucoulant et apportant une note de gaieté et des cris plus harmonieux que ceux des oiseaux de mer.

« Je pense aussi à un fait qui avait marqué ma tendre enfance : j'étais sur la dunette et je regardais les matelots occupés à égorger un porc. La pauvre bête est sortie en hurlant de la cuve d'eau bouillante dans laquelle on l'avait plongée assommée, inerte, puis ressuscitée car elle n'était pas morte, ce qui provoqua une véritable chasse à courre sur le pont où il fut finalement maîtrisé et exécuté. » J'ai vu des requins pêchés et allongés sur le pont, des albatros et des poules d'eau du cap de Bonne Espérance. Mon univers, en ce temps là, était cette maison flottante de mes parents et des matelots qui me gâtaient, me fabriquaient des poupées en chiffon - j'en avais plus de vingt - et aussi un petit cheval de bois. En cours de voyage ma mère m'avait appris à lire, à écrire et à réciter. À bord, je n'avais pas de camarades enfants, mais je n'en souffrais pas. »

## Les Accidents

### Le quatre-mâts Pacifique dans une tourmente au Cap Horn 17 décembre 1901

La presse a déjà annoncé la nouvelle de l'arrivée dans notre port du voilier français Pacifique qui, allant d'Angleterre au Chili, a subi une tempête des plus violentes lors du passage du si redoutable Cap Horn.

Le Pacifique avait navigué sans problème depuis son départ de la Tyne jusqu'à l'endroit où eut lieu le terrible drame que nos lecteurs connaissent déjà. Les vagues énormes et dévastatrices balayaient le pont du voilier, provoquant des dommages à la coque. Au plus fort de la tempête, alors que l'équipage était au bout de sa fatigue et exténué par le combat contre les assauts de la mer, une vague a submergé le pont, emportant le capitaine et six autres marins pour toujours. Le capitaine, Monsieur Leyat, dont la photographie avec sa famille apparaît dans cet article, a accompli son devoir de chef en dirigeant les manoeuvres pendant ces moments dramatiques. Les noms de ses compagnons d'infortune sont : Ropers (officier), dont nous publions aussi une photographie au milieu de ses collègues, ... Le second capitaine, après avoir pris conseil des autres officiers, décida de relâcher à Montevideo où il est arrivé avec son navire samedi dernier. Depuis lors, ce voilier effectue les réparations indispensables. ... C'est de lui que nous tenons que seul l'excellent état du navire a permis de les sauver du naufrage. Le Pacifique, qui est un superbe voilier comme on peut le voir sur la photographie prise pour LA ALBORADA...



## La Fin des voiliers

Après la guerre de 14-18 le moteur à vapeur remplace les voiles. Les navires sont en surnombre, les voiliers les premiers ne sortent plus après 1921. Certains sont encore à quai dans différents ports. Le Capitaine Félix Guillou assure la "garde" du Rhône de la compagnie Bordes à Dunkerque. Il a fait venir sa famille à bord (photos ci-contre à droite). Ce quatre-mâts sera l'un des rares voiliers qui passeront encore le Cap Horn ... jusqu'en 1925. Beaucoup iront s'aligner dans le canal de la Martinière , leur ultime escale, ils n'en ressortiront que pour rejoindre un chantier de démolition.



**Le musée de la mer**  
**rue de Labenne**  
**22500 Paimpol**  
**Tel/Fax : 02.96.22.02.19**  
**Email: [musee-mer@wanadoo.fr](mailto:musee-mer@wanadoo.fr)**